



Le talent n'a pas d'âge

MUSIQUE

Lancée sur les chapeaux de roues jeudi, la finale du Concours Reine Elisabeth s'est poursuivie vendredi avec des personnalités marquées et émouvantes. Dernières prestations et résultats ce samedi.

SERGE MARTIN ET GAËLLE MOURY

Investis, touchants, pleinement ancrés dans le moment : les quatre premières prestations de finale, ce jeudi, ont ravi le public. Mettant la barre haut pour ces trois derniers jours de concours. Et ce vendredi, les deux premières prestations de la soirée ont montré combien il est important d'utiliser une forte voix au service du texte chanté. Là où Daniel Gwon cède un peu à la tentation du paroxysme, Silvia Sequeira sculpte sa voix superbe pour révéler l'émotion propre domine sa voix vers l'intériorité de la musique.

Bachelor de l'Université nationale des Arts de Corée et master de la Hochschule für Musik de Detmold, Daniel Gwon (Corée, 30 ans) poursuit sa carrière en Allemagne au milieu d'une cascade de concours (pas moins de six ces deux dernières années). Son timbre franc et direct époussonne fermement *Largo al factotum della città*, l'air de Figaro dans *Il Barbiere di Siviglia* dont il nuance les arcanes avec un bel aplomb non sans privilégier le volume sur la vélocité. On retrouve le même côté un peu forcé dans la *Chanson à boire* extraite de *Don Quichotte à Dulcinée* avec une évidente volonté d'en faire beaucoup dans la saoulerie. Le bel air *Ah ! per sempre* de Riccardo dans *I Puritani* de Bellini lui permet par contre d'afficher un beau sens du phrasé. Mahler et son *Ich hab' ein glühend Messer* lui offre l'occasion d'une caractérisation extravertie même s'il montre de beaux moments de tendresse

Le chant pour tous

10/10

Chaque jour, en marge du Concours Reine Elisabeth, on revoit les bases du chant lyrique et on l'approvoise à travers dix questions.

Une ovation, un instant seulement après le lever de rideau : voilà l'effet que Maria Callas était capable de produire sur le public. Mais, est-ce si simple de faire carrière ? Pour arriver au niveau professionnel, le parcours traditionnel en Belgique est similaire à celui d'un instrumentiste : académie, Conservatoire mais aussi cours privés et masterclasses. Ensuite viennent les auditions (aussi à l'étranger car la Belgique est un petit pays, la recherche d'un agent... Car pour vivre de son art, « il faut bouger, ne pas attendre que le téléphone sonne, avoir des projets alternatifs... C'est ce que je conseille toujours et c'est ce que j'ai fait », dit Thibaut Lenaerts, ténor et professeur aux Conservatoires de Liège et Bruxelles. Une fois formé, vivre du chant ne signifie en fait pas uniquement être une star d'opéra, comme l'était la Callas : on peut envisager une carrière de soliste mais aussi rejoindre un ensemble vocal professionnel ou

un chœur d'opéra. « Le chœur n'est pas une tare », dit d'ailleurs Thibaut Lenaerts. « Il y a des ensembles vocaux de grande réputation partout en Europe où l'on peut s'épanouir musicalement. Les chanteurs qui chantent dans ces ensembles sont des musiciens de haute volée qui ont tous un bagage technique et musical de haut niveau. » Comme pour les instruments, il y a bien sûr aussi l'enseignement, même si les places ne sont pas nombreuses. En Belgique, les artistes bénéficient aussi d'un statut particulier, le fameux « statut d'artiste » qui, s'il n'est pas miraculeux, facilite souvent les choses. « J'ai le statut d'artiste et ça a été difficile à obtenir », expliquait Margaux de Valensart, soprano belge, demi-finaliste cette année, au micro de notre collègue Sarah Saadi-García. « On n'a pas envie d'en dépendre mais pour l'instant c'est un peu compliqué donc je suis très reconnaissante de l'avoir. » G.MY



De haut en bas, Daniel Gwon, Silvia Sequeira, Taehan Kim et Juliette Mey lors de leur passage en demi-finale.

© ALEXANDRE DE TERWANGNE

dans l'épisode central. L'air de Valentin dans le *Faust* de Gounod résume parfaitement la démarche du candidat : une belle concentration sur la qualité du timbre qui ne résiste toutefois pas à l'irrépressible envie d'en faire beaucoup, sinon trop.

On attendait beaucoup de la prestation de Silvia Sequeira (Portugal, 30 ans.) En éliminatoires, on était resté pantalois face à l'attaque de son air d'entrée d'Elisabeth au 2^e acte de *Tannhäuser*. Passant du piano à l'orchestre, elle nuance plus naturellement cet *Dich, teure Halle*. Il garde toute sa vigueur mais laisse en même temps transparaître une ardeur qui baigne tout l'air dans un climat d'attente amoureuse. Splendide confirmation d'un vrai talent de wagnérienne.

Formée exclusivement au conservatoire de Maastricht hormis des master classes avec Chelsea Bonagura, cette candidate impose une forte personnalité dans sa capacité à investir chacun de ses rôles de l'intérieur. On en a immédiatement la preuve avec l'air de *Suor Angelica* dans l'opéra éponyme de Puccini où elle laisse sourdre l'émotion de la richesse noble et généreuse d'un timbre magnifique. L'air d'Eletra *D'Oreste, d'Aiace* dans *Idomeneo* de Mozart est un des plus explosifs écrits par le Salzbourgeois : la colère est sous-jacente mais la cantatrice doit y dissimuler des moments d'un dramatisme contenu qui mèneront progressivement vers une terrifiante explosion finale. C'est le grand mérite de la candidate portugaise d'en assumer pleinement la complexité avec un sens naturel du phrasé mozartien. Beaucoup de retenue et de rêverie par contre dans le superbe air de Liu Tu che

di gel sei cinta dans *Turandot* où elle laisse une voix superbe raison garder, les moments d'épanchement n'en sont alors que plus émouvants.

La flamboyance de la jeunesse

Après la pause, c'était au tour des deux plus jeunes candidats de cette finale de se produire sur scène. Benjamin de cette édition, Taehan Kim, 22 ans seulement, n'en est pas moins un candidat plein de panache, d'une belle application. Son rêve : « devenir une superstar », comme il l'a confié à nos collègues de la RTBF. Ni plus ni moins. Il a d'ailleurs ces dernières années multiplié les compétitions. Et ce parcours a donné au baryton coréen une assurance, lui permettant lors des premières épreuves de déployer son coffre, son beau timbre et sa technique lors de prestations prometteuses allant crescendo.

Une impression qu'il confirme alors qu'il entame l'air de Wolfram dans le *Tannhäuser* de Wagner. L'attitude fière, il s'investit peu à peu dans le récit et y trouve une réelle ampleur, tout en alliant intime, douceur et délicatesse. L'intention est toute différente dans *Ich hab' ein glühend Messer*, le lied de Mahler qui s'enflamme comme un incendie ardent avant de se pétrir d'un tas d'intentions subtiles. Taehan Kim prouve un peu plus encore la maturité que l'on avait pressentie lors des premières épreuves lorsqu'il entame l'air plein de nostalgie de Fritz dans *Die tote Stadt* de Korngold. Sa voix se fait velours, tout en maîtrise mais sincère. Pleinement ancré dans l'instant, il conclut ensuite par l'air de Rodrigo extrait de *Don Carlos* de Verdi émouvant et chaudement applaudi. Une prestation d'une impressionnante maturité et un

interprète sensible, d'une grande justesse.

Pour conclure la soirée venait ensuite la prestation de Juliette Mey, mezzo-soprano française de 23 ans s'épanouissant déjà dans la vie professionnelle (à l'Opéra de Paris et au Jardin des Voix avec les Arts Florissants de William Christie et Paul Agnew notamment). Une expérience qui l'a aidée à construire jusqu'ici un programme intelligent, révélant les diverses facettes de sa voix et son investissement naturel.

C'est pourtant avec une forme de discrétion qu'elle entame son récital avec l'air de Griselda dans l'opéra du même nom de Vivaldi, comme si le stress l'empêchait de se déployer totalement alors que la pièce convient très bien à son joli timbre fleuri. Le ton est ensuite plus affirmé, plus libéré aussi dans l'air de Desideria, maîtresse de Michele dans *The Saint of Bleeker Street* de Menotti, où elle trouve plus d'ampleur et exprime avec conviction les sentiments de son personnage. Avant de se glisser dans la pantoufle de vair de Cendrillon (de Massenet), qui vient de quitter précipitamment le bal. Un air qu'elle incarne pleinement, plongeant dans le tourbillon d'émotions de son personnage et gagnant plus encore en confiance. Elle se laisse ensuite emmener dans l'air d'Angelina de l'acte 2 de *La Cenerentola* de Rossini, précise, joueuse, avant d'éclorer finalement. Prouvant le talent et la fougue de deux jeunes candidats pleins de promesses.

Retrouvez nos impressions sur les quatre dernières prestations des finales ainsi que le palmarès de cette édition ce samedi en fin de soirée sur www.lesoir.be.

Peter Gabriel i/o The Tour

06 Juin 2023
Sportpaleis Anvers

livenation.be
petergabriel.com

LIVE NATION

REALWORLD

LE SOIR

